



Les employées de maison et le mouvement des femmes noires du Brésil défilent ensemble pour leurs droits.

Photo: Sindoméstico

1^{er} Mai – Action de soutien

Brésil : Le syndicat des employées de maison a 30 ans

« Beaucoup d'entre nous travaillent comme des esclaves »

« Depuis l'âge de 7 ans, je m'occupe du ménage d'autres gens. J'aurai bientôt 50 ans et cela fait à peine quelques années que je suis officiellement une employée. Avant, j'étais pratiquement une esclave. » Le sort de Milca Martins, secrétaire générale de Sindoméstico, syndicat des employées de maison de l'État de Bahia, correspond à celui de la plupart des domestiques au Brésil. Quelque 8 millions de personnes, le plus souvent des femmes noires et pauvres, travaillent dans les ménages des couches moyennes et supérieures, et beaucoup le font depuis l'enfance. L'attitude à leur égard n'a guère changé depuis la colonisation et l'esclavage.

La Constitution et la loi régissent certes les conditions de travail des employées de maison. En l'absence de contrôle, les employeurs et les employeuses ne respectent pas la législation. Un tiers seulement des domestiques ont un contrat conforme à la loi sur le travail. Beaucoup sont victimes de violence et d'agressions sexuelles.

Elles garantissent pourtant le bon fonctionnement de la société et de l'économie : en s'occupant de leurs enfants et de leur maison, elles permettent à d'autres d'exercer une activité professionnelle. Elles restent néanmoins invisibles. Non valorisé, leur travail est de plus sous-payé.

Sous le gouvernement de droite de Jair Bolsonaro, la situation des employées de maison s'est encore détériorée. Le président ne se contente pas de favoriser le racisme ; il démantèle aussi le droit du travail et réforme le système des retraites, de sorte que les travailleurs et les travailleuses du secteur informel seront définitivement privés de rente.

Il y a trente ans, les employées de maison de Bahia ont fondé le syndicat Sindoméstico afin de se battre ensemble pour leurs droits. Malgré les difficultés actuelles, ou à cause d'elles justement, les syndicalistes ont décidé d'intensifier leur lutte à l'occasion de l'anniversaire de Sindoméstico. Nous leur apportons notre soutien.

« Votre solidarité nous donne la force de lutter pour nos droits. »

Sindoméstico

Merci de votre soutien !

« Le syndicat a changé ma vie et m'a donné la force de lutter. »

Milca Martins est secrétaire générale de Sindoméstico, syndicat des employées de maison de Bahia, et directrice de la faïtière syndicale des travailleuses et travailleuses domestiques du Brésil. Dans un entretien avec le SOLIFONDS, elle nous parle de la situation dans ce secteur et de la lutte de son syndicat.

Peux-tu nous décrire la situation des employées de maison au Brésil ?

Beaucoup arrivent de la campagne et commencent, dès l'enfance, à travailler dans une maison étrangère. Nous passons toute notre vie au service d'une famille dont les enfants pourront étudier

plus tard. C'est comme si nous n'avions pas le droit de mener notre propre existence. Voilà pourquoi nous revendiquons le respect de nos droits. Nous voulons que notre travail soit reconnu. On dit souvent que nous ne créons pas de richesses; grâce à nous, d'autres peuvent toutefois exercer une activité professionnelle.

Quel est l'impact du gouvernement de droite sur les employées de maison ?

Nous assistons au démantèlement des normes du travail, du droit à une rente et des droits fondamentaux. La situation des employées de maison ne fait

qu'empirer. Nous luttons depuis longtemps pour avoir les mêmes droits que d'autres travailleurs et travailleuses. Ces droits sont certes inscrits dans la Constitution et dans la loi, mais leur application se fait attendre. Nous subissons la violence sous toutes ses formes, et elle ne vise pas seulement le droit du travail, mais aussi les droits humains.

Pendant qu'elles travaillent pour autrui, les employées de maison ne peuvent pas s'occuper de leurs propres enfants...

La plupart des employées de maison sont des femmes noires des quartiers pauvres de la périphérie. Elles ont également des enfants et les élèvent souvent seules. Pour prendre soin des enfants d'autrui, nous devons délaissier les nôtres. Dans nos quartiers, beaucoup d'enfants connaissent la violence et ce n'est pas bien. Nous luttons donc pour une prise en charge publique des enfants, jusqu'ici inexistante.

J'habite moi-même en banlieue et fais un trajet d'une heure et demie à deux heures pour me rendre à mon travail. Je me lève à 4 heures du matin pour être sur place à 7 heures. J'ai la chance de pouvoir confier mon plus jeune enfant à une voisine.

Vous avez déjà obtenu une crèche et un lotissement pour employées de maison...

Ce fut un grand succès! Après plusieurs années de lutte, notre syndicat a obtenu la création du lotissement « du 27 Avril », journée officielle des employées de maison. Beaucoup de celles venues de la campagne logent sur leur lieu de travail et doivent être disponibles à toute heure du jour et de la nuit. Elles vivent comme des esclaves: pas de congé et aucun droit à une vie de famille. Voilà pourquoi nous luttons pour des logements. Ce lotissement fut donc une victoire importante. Il comprend une crèche, qui ne fonctionne pas encore... pour des raisons administratives.

Comment atteignez-vous vos collègues, qui sont isolées puisqu'elles travaillent dans des ménages privés ?

Oui, ce n'est pas comme pour les ouvrières et ouvriers d'usine, qui travaillent tous au même endroit. Nous abordons les employées de maison dans les



Non à la violence envers les femmes! Milca Martins dans le local du syndicat. Photo: Y. Zimmermann

Pour fêter son anniversaire, Sindoméstico veut se renforcer!

Les employées de maison de Bahia ont commencé à s'organiser à la fin des années 1970 et ont créé une association en 1986. Elles ont toutefois dû attendre la chute de la dictature militaire et l'adoption de la nouvelle Constitution, en 1989, pour être autorisées à fonder un syndicat. Ce fut chose faite en 1990, année où Sindoméstico, syndicat des employées de maison, a vu le jour.

Désormais trentenaire, le syndicat mène ses activités dans un contexte hostile. Travaillant dans des conditions difficiles, beaucoup de membres ne peuvent pas verser une cotisation. Une grande partie du fonctionnement syndical est assuré par des bénévoles, qui s'en chargent en plus de leur travail quotidien.

À l'occasion du 30^e anniversaire de Sindoméstico, le SOLIFONDS soutient le syndicat dans sa lutte pour les droits des employées de maison et dans sa campagne pour renforcer ses rangs.



Production de chaussures dans une usine albanaise.

Photo: DEA/C. Sappa

Non à l'exploitation et à des structures patriarcales !

Vous êtes-vous déjà demandé si les chaussures «Made in Italy» étaient vraiment produites en Italie? Des recherches menées en 2017 par la campagne Clean Clothes ont révélé que seule une partie est effectivement confectionnée dans ce pays. Pour le reste, elles sont fabriquées par des personnes exploitées dans les pays européens à bas salaires, comme l'Albanie. Les mauvaises conditions de travail qui règnent dans ce pays s'expliquent par le faible taux de syndicalisation. De plus, les syndicats existants se rangent souvent à l'avis des employeurs et employeuses. Jusqu'ici, le pays ne possédait pratiquement aucun mouvement syndical indépendant, proche de la base.

Un jeune mouvement de gauche est toutefois parvenu à secouer le paysage syndical albanais. Issu des milieux étudiantins, le groupe Organizata Politike appuie depuis quelques années la fondation de nouveaux syndicats indépendants. Cet engagement a encouragé les travailleurs et travailleuses de branches

précaires, tels les centres d'appel et l'exploitation minière, à créer leurs propres syndicats.

Ce succès motive Organizata Politike à soutenir également les ouvriers et les ouvrières de l'industrie du textile et de la chaussure. Travaillant pour des salaires de misère, ils sont exposés à des produits chimiques dangereux. Des structures patriarcales favorisent de plus le harcèlement sexuel et la violence au travail. Un climat de répression empêche cependant les militantes et les militants d'Organizata Politike de se rendre dans les entreprises, comme le veut la tradition syndicale. D'entente avec des travailleuses et des travailleurs actifs sur le plan syndical, ils ont décidé d'ouvrir un centre pour femmes avec l'appui du SOLIFONDS. Ce centre doit offrir aux femmes un lieu sûr où échanger et renforcer la confiance entre ouvrières et activistes. L'objectif est de créer ensemble un syndicat indépendant, qui lutte pour de meilleures conditions de travail dans l'industrie du textile et de la chaussure en Albanie.

Employées de maison au Mali : organisation réussie

Il y a huit ans, le SOLIFONDS a fourni un soutien aux employées de maison du Mali pour fonder une organisation syndicale, l'Association de défense des droits des aides ménagères et domestiques (ADDAD), et intensifier la mobilisation. Au préalable, des organisations populaires maliennes, motivées par les débats autour de la convention de l'OIT sur le travail domestique, avaient commencé à aborder les domestiques sur les marchés de Bamako, capitale du pays. Ces efforts ont conduit à la création d'un réseau de services de consultation sur différents marchés. La nécessité de ces services était évidente : les employées de maison travaillaient sept jours par semaine pour 30 euros par mois, tout en subissant diverses formes de violence au quotidien.

Les efforts de l'ADDAD ont payé : l'organisation n'a pas seulement étendu ses activités à Bamako, mais est aussi parvenue à s'implanter à Koulikoro et à Ségou. Le centre de rencontre de Bamako, qui sert de lieu de coordination et de formation, est également devenu un refuge pour les employées de maison victimes de violence, qui ont besoin d'un endroit où se réfugier pendant quelque temps.

Grâce au sérieux de son travail et à sa proximité avec la base, l'association continue de croître et gagne en popularité parmi les employées de maison : «Grâce à l'ADDAD, j'ai mon jour de congé», se réjouit l'une d'entre elles, tandis qu'une autre raconte que l'organisation lui a permis d'apprendre à lire et à écrire. L'ADDAD s'est aussi développée ailleurs. Inspirées par leurs collègues maliennes, les travailleuses domestiques d'autres pays – Bénin, Sénégal, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Guinée et Togo – ont fondé une ADDAD, qui lutte pour leur reconnaissance et leurs droits.

ÉDITION: SOLIFONDS – Fonds de solidarité pour les luttes de libération sociale, Quellenstrasse 25, case postale, CH-8031 Zurich
Tél. 044 272 60 37, mail@solifonds.ch, www.solifonds.ch, PC 80-7761-7, IBAN CH52 0900 0000 8000 7761 7

Rédaction: Aurora García, Yvonne Zimmermann. Traduction: Milena Hrdina, Bienne

Impression: printoset, Zurich (imprimé sur papier Refutura : 100 % recyclé, Ange bleu, FSC, bilan CO₂ neutre)